

Gorge d'or

« ...Je vois surgir de la forêt un ours à la gorge d'or. Le dernier, celui contre lequel les armes ont été impuissantes. » Premier roman traduit en français de Anni Kytömäki (née en 1980 à Ylöjärvi), *Gorge d'or* (le titre est trop peu parlant, nous semble-t-il, par rapport à la force de l'ouvrage) a reçu plusieurs prix littéraires en Finlande. Un roman exceptionnel, tant par sa forme (six cent cinquante pages, très denses) que par le fond (une ode subtile à la nature). Erik est le fils de Gunnar Stenfors, riche propriétaire terrien strict et désireux de réussir. Le caractère de Stella, sa mère, est aux antipodes de celui de son mari, avec lequel elle ne mène qu'une relation ténue. Pour elle, la nature possède une beauté secrète qu'il ne faut pas détruire mais découvrir. Erik se réfère à son père quant à son avenir mais les paroles de sa mère, gravement malade alors qu'il n'est encore qu'un enfant, l'émeuvent. « La forêt est une hutte de bois habitée par d'innombrables peuples », constate-t-il. Le père ordonne des coupes rases dans les forêts qui entourent leur domaine de Aspholm et fait construire une ligne de chemin de fer. Erik, lui, repère les oiseaux, cherche à les identifier. Ils sont ici si nombreux : « mésanges à longue queue, grives, faucons, oies et grues cendrées » et tant d'autres espèces. Il fait la connaissance d'ornithologues, puis croise des militants ouvriers. Et tombe amoureux de Lidia, une « rouge », dont le milieu social est si différent du sien. Il doit gagner sa vie – son père l'embauche pour des transactions d'achats de grumes. Le voici à sillonner la Finlande, du sud au nord, en voiture sur des voies peu carrossables ou à vélo, à tenter de faire des affaires dans un pays où les reconstructions (durant la Première Guerre mondiale) battront bientôt leur plein, espèrent les entrepreneurs. « Il peut se passer des jours sans que je dise un mot. Je m'en inquiète au début, puis plus du tout. Les mots ne font que ressasser les vieilles idées et empêcher l'émergence de nouvelles. » Inspecter les parcelles boisées, les acheter, en rendre compte à son patron de père, n'est pas travail pour lui, il est conscient des atteintes à la nature que cause cette activité. La solitude l'effraie et l'attire, il ne renonce pas à s'y confronter. Une cabane isolée, tout au nord, va lui servir de refuge. « ...Je sais que j'ai l'air de ce que je suis : un fuyard pour qui presque plus rien n'a d'importance ». Il note la date dans un cahier : « 5 novembre 1917 ». Juste avant que les communistes prennent le pouvoir en Russie et que la Finlande, où les Blancs ont gagné, déclare son indépendance. Lidia se terre, jusqu'à ce qu'il la retrouve et la protège. Ils se marient, ont une fille, Malla. Erik continue d'étudier la vie des oiseaux et s'échine à faire comprendre à son auditoire, quand il peut s'exprimer devant d'autres chercheurs, que les animaux prédateurs jouent un rôle essentiel dans le cycle de la nature. « Dans les anciennes civilisations de chasseurs-cueilleurs, les prédateurs étaient respectés. Il était entendu qu'ils avaient droit à leur part. Aujourd'hui, nous vivons mieux que jamais, mais ils suscitent une haine aveugle. C'est pourtant nous qui avons vidé nos forêts de leur gibier, et non les

chouettes et les hiboux, les faucons, les loups et les ours. » Erik noue une liaison avec Elsi, une musicienne, flûtiste, avant de boire, de commettre des vols et d'être interné. Malla, elle, est placée dans une famille d'accueil qui la renomme Maija Kivikoski, un vrai patronyme finnois. Gagner sa liberté va lui demander d'énormes efforts ; elle se lie avec Joel, un objecteur de conscience aussi soucieux qu'elle de préserver sa solitude, que les bûcherons et les chasseurs finiront par éliminer – à moins qu'ils ne tuent un ours ? « Il n'y a plus aucune issue, pas même la possibilité, insignifiante en soi, d'une vengeance, de la punition des coupables. » Si la guerre civile en est la toile de fonds, avant de se prolonger aux prémices de la Guerre d'hiver, ce roman précurseur des luttes écologistes à venir aborde des sujets d'aujourd'hui. La qualité de la traduction est à signaler : changement de narrateur, abondance de mots rares, désuets ou disparus (tapon, esker, mazot, brogneux, airial, etc.), fréquence des néologismes, toujours plutôt faciles à comprendre grâce au contexte. L'écriture poétique ajoute au sentiment d'étrangeté et d'empathie avec la nature. La traductrice a dû s'amuser. *Gorge d'or* est l'un des grands, très grands romans en provenance des pays nordiques à lire en 2023.

* Anni Kytömäki, *Gorge d'or* (*Kultarinta*, 2014), trad. du finnois Anne Colin du Terrail, Rue de l'échiquier (Fiction), 2023

maricourt-nordique.com

© (N'hésitez pas à nous adresser systématiquement vos ouvrages traitant des Pays nordiques... : Thierry Maricourt, BP n° 90655, 62030 Arras cedex)